

GROUPE THÉRAPEUTIQUE MULTICULTUREL POUR JEUNES MIGRANTS

L'expérience d'un groupe de jeunes filles

Florence FAUCHERRE¹

Résumé

La double appartenance culturelle des adolescents issus de la migration peut entraver leur processus d'émancipation et donner lieu à une souffrance psychique spécifique. Le groupe constitue-t-il un dispositif thérapeutique pertinent pour soulager la souffrance de ces jeunes et leur permettre d'élaborer leur biculturalité? L'expérience d'un groupe de jeunes filles migrantes nous a permis d'étudier les effets, la complexité et les écueils d'un tel dispositif.

Summary

Adolescents from migrant families and who belong to two cultures may have trouble finding their way through to emancipation and suffer psychically in a very specific way. Is the group a helpful therapeutic device for alleviate the suffering of these young people and to help them to elaborate their biculturality? The experience of a group of migrant girls has enabled us to study the effects, the complexities and the dangers of this device.

Mots-clés

Adolescence – Migration – Culture – Groupe.

Key-words

Adolescence – Migration – Culture – Group.

INTRODUCTION

La Consultation Psychothérapeutique pour Migrants de l'association Appartenances, à Lausanne, reçoit régulièrement, parmi ses patients, des adolescents issus de l'immigration présentant une souffrance psychique en

lien avec leur double appartenance culturelle. Tirillés entre la culture de leurs parents et la culture qui imprègne leur quotidien social, ils peinent à se construire une identité, perdus face aux multiples repères identitaires, parfois contradictoires, qui s'offrent à eux. L'influence des pairs, les valeurs véhiculées par la société et les médias prennent à cet âge plus d'importance et viennent remettre en question, parfois brutalement, les valeurs traditionnelles transmises par les parents. Plus l'écart entre la culture d'origine et celle du pays de séjour est grand, plus la construction identitaire de ces jeunes va s'avérer délicate. Un des moyens d'échapper à la souffrance de l'ambivalence et à la complexité de la construction d'une identité biculturelle est de procéder à un choix radical, qui privilégie exclusivement une culture dans un mouvement d'opposition à l'autre. Le processus adolescent et certains types de constellation familiale favorisent ce mouvement. Les parents, surtout si le départ de leur pays s'est décidé de manière forcée et précipitée, entravant le processus de deuil inhérent à toute migration, peuvent rester très attachés à leur culture d'origine et compter sur leur progéniture pour la perpétuer. L'exposition de leurs enfants au danger du métissage les fait se cramponner encore davantage à leurs valeurs traditionnelles. Une telle position rigide de leur part peut pousser l'adolescent à se révolter et à rejeter violemment sa culture d'origine (Von Overbeck Ottino 2001). Ces désirs de rébellion entraînent souvent une crainte – et le risque réel – de se voir répudier de sa famille, voire de sa communauté entière, et s'accompagnent de culpabilité et d'angoisses de perte qui peuvent s'exprimer dans des tableaux symptomatiques variés. Les sentiments d'indignation et d'impuissance sont plus fréquemment rencontrés chez les jeunes filles, en raison du statut de la femme qui peut s'avérer très différent entre la culture d'origine et celle du pays de résidence.

¹ Psychiatre-psychothérapeute FMH enfants, adolescents, adultes; médecin responsable de l'unité Psy&Migrants du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (Lausanne, Suisse).

Le challenge, pour ces jeunes, est de se construire une identité métissée, en mosaïque, leur permettant à la fois de maintenir une continuité avec leurs racines et de s'intégrer en tant qu'adultes dans la société dans laquelle ils vivent. Une telle construction identitaire, par sa singularité, ne peut pas profiter de modèles externes existants sur lesquels elle pourrait s'étayer et suppose un recours exigeant aux ressources psychiques et créatives du sujet.

Face à ces jeunes en souffrance dont la problématique s'articule, du moins dans leur discours manifeste, autour de la différence culturelle, l'idée est née d'insérer dans leur dispositif thérapeutique un groupe de parole centré sur cette question, en complément des entretiens individuels et des entretiens de famille qui leur sont proposés. L'objectif thérapeutique principal de ce nouveau dispositif était d'offrir à ces jeunes un soutien à travers le partage d'expériences similaires avec des pairs. Le deuxième objectif était de créer un espace d'élaboration commune autour de leur biculturalité. Accessoirement, leur insertion dans un groupe visait, pour certains, à améliorer leurs compétences relationnelles.

LE GROUPE

Lorsque le groupe a été constitué, en octobre 2006, les candidates étaient toutes des jeunes filles. Nous avons dès lors décidé d'en faire un groupe exclusivement féminin. Laisser la possibilité à des jeunes hommes d'intégrer le groupe dans un deuxième temps nous semblait trop risqué en raison du changement radical que cela aurait pu induire dans la dynamique groupale en cours.

Pour intégrer le groupe, les patientes devaient avoir entre 15 et 25 ans, être suivies à la CPM², appartenir à une première ou à une deuxième génération d'immigrés, comprendre et parler le français et présenter une problématique psychique ou relationnelle en lien avec leur double appartenance culturelle, telle que conflits intergénérationnels, difficultés d'émancipation, flottement identitaire.

Les consignes données étaient la libre association, la confidentialité et la participation régulière aux séances.

² Consultation Psychothérapeutique pour Migrants de l'association Appartenances

La durée des séances a été fixée à une heure et leur fréquence à quinzaine. J'ai choisi de les animer seule, en raison de la petite taille du groupe et pour parer à la complexité de la co-thérapie.

Le groupe a démarré avec trois jeunes filles. Défini au départ comme lentement ouvert, il a, sur deux ans et demi, accueilli quatre autres patientes. En raison également de départs, la taille du groupe a varié entre trois et cinq participantes.

Profil des participantes

- M., 19 ans, Bosniaque de Bosnie-Herzégovine, musulmane, arrivée en Suisse à l'âge de 15 ans, requérante d'asile, apprentie.
- O., 18 ans, issue de la minorité bosniaque du Kosovo, musulmane, arrivée en Suisse à 13 ans, requérante d'asile déboutée, dans l'impossibilité d'exercer une activité professionnelle ou d'entreprendre une formation en raison de son statut de séjour.
- U., 16 ans, issue de la minorité serbe du Kosovo, chrétienne orthodoxe, en Suisse depuis l'âge de 11 ans, requérante d'asile en voie de régularisation, scolarisée.
- S., 18 ans, Albanaise du Kosovo, musulmane, arrivée en Suisse à l'âge de 3 ans, au bénéfice d'un permis de séjour stable, en fin de scolarité.
- H., 18 ans, Kurde de Turquie, musulmane, arrivée en Suisse peu après sa naissance, possédant un permis de résidence stable, apprentie.
- L., 18 ans, Equatorienne, chrétienne catholique, en Suisse depuis qu'elle a 9 ans, sans permis de séjour, en dernière année de scolarité.

Il est intéressant de noter que les trois premières participantes étaient toutes originaires des Balkans, parlant des langues très proches, partageant une base culturelle commune, mais issues de communautés différentes d'ex-Yougoslavie. Deux d'entre elles partageaient la même religion, deux autres venaient de minorités persécutées du même pays (Kosovo). Le groupe s'est ensuite diversifié sur le plan culturel avec l'arrivée progressive des autres participantes.

CONTENU DES SÉANCES

Le thème central des échanges a été celui des rapports entre hommes et femmes, que ce soit au travers de l'évocation des propres histoires sentimentales des participantes ou des relations de leurs proches. Un des sujets, qui semble les avoir particulièrement réjouies et beaucoup préoccupées à la fois, a été celui du mariage. Toutes les facettes et conséquences en ont été visitées, des fiançailles aux relations houleuses avec la belle-mère, en passant par le déroulement des cérémonies, la polygamie, l'infidélité, le divorce, l'âge des mariés, l'origine du conjoint, les mariages arrangés ou forcés et les mariages entre cousins. La sexualité, très présente dans leurs propos, était abordée sans tabou, entre récits détaillés de leurs propres expériences et débats passionnés sur l'importance de la virginité dans l'organisation sociale de leurs communautés respectives. L'apparition d'un désir de grossesse chez l'une ou l'autre a conduit à des considérations plus générales sur la maternité, telles que l'âge pour devenir mère, le nombre d'enfants souhaités, l'avortement. Ces échanges conduisaient régulièrement à un questionnement commun sur le statut et le rôle de la femme au sein du couple, de la famille et de la société.

Les rapports avec les parents ont occupé bien sûr aussi une large place dans le contenu des séances. Les interdits liés à la fidélité tenace des parents aux valeurs traditionnelles, la révolte face aux sanctions encourues, les transgressions fantasmées ou agies, mais aussi les avantages de l'éducation coutumière, ont été évoqués.

Parmi les autres sujets qui sont couramment apparus, on trouve les relations avec la communauté d'origine. Les participantes du groupe s'accordaient en général pour se plaindre du poids des rumeurs et du qu'en-dira-t-on au sein de leurs communautés, tout en exprimant parallèlement beaucoup de plaisir à participer aux diverses fêtes traditionnelles organisées par celles-ci.

L'école, le monde du travail et les projets professionnels apparaissaient régulièrement dans leurs échanges. La question de leur statut de séjour en Suisse n'a été en revanche que timidement abordée à quelques reprises, de même que la politique d'asile et leur vécu de discrimination. La question des préjugés raciaux n'a été évoquée qu'indirectement, en parlant d'autres jeunes.

Les souvenirs de la guerre au pays sont aussi restés l'exception et ne sont apparus que très subrepticement. Durant de nombreux mois, les jeunes femmes sont res-

tées discrètes sur leurs histoires familiales. Ce n'est qu'une fois en confiance qu'elles ont ouvert, à quelques reprises, un pan plus privé et plus personnel de leur univers familial. Le divorce de parents, l'emprisonnement d'un père, la maladie chronique d'un petit frère ont été évoqués avant d'être vite recouverts par des sujets plus faciles à partager.

Quel que soit le thème abordé, les jeunes filles avaient tendance à en relever les aspects et les déterminants culturels, comparant les similitudes et les différences entre leurs cultures respectives d'une part et avec la culture occidentale d'autre part.

DYNAMIQUE GROUPE

Les trois premières participantes, issues, comme on l'a dit, de différentes minorités persécutées durant la guerre des Balkans, se sont installées dans une dynamique au sein de laquelle dominaient la complicité et la solidarité, recherchant avec beaucoup de plaisir les similitudes de leurs coutumes d'origine et évitant d'aborder des sujets sur lesquels des tensions interculturelles auraient pu apparaître. Ce rapprochement autour de valeurs communes leur permettait probablement d'éviter et d'externaliser la conflictualité et l'agressivité qui auraient pu surgir entre la jeune fille serbe, orthodoxe, et les deux autres, musulmanes de Bosnie. Leur agressivité était détournée sur la communauté albanaise dont elles ne se privaient pas de critiquer les moeurs. L'arrivée dans le groupe d'une jeune Albanaise du Kosovo a mis le groupe en tension. La nouvelle arrivée, étrangère à double titre, s'est d'emblée défendue contre les projections qui l'attendaient de la part des membres du groupe en adoptant une attitude caractérisée et en tenant des propos violemment contestataires à l'égard de ses parents. Contre toute attente, U., la jeune fille serbe, jusque-là plutôt en retrait, s'est activement ralliée, contre les deux autres, à cette position revendicatrice, exprimant ainsi une agressivité jusque-là très contenue. Après quelques séances, S. n'est plus venue, arguant de difficultés à concilier les contraintes d'une nouvelle formation avec l'horaire des séances. Tout en sentant très fort la conflictualité sous-jacente lors des séances en présence de S., à travers notamment l'attitude hautaine adoptée par les deux Bosniaques, je n'ai pu que pointer le clivage dans le groupe et émettre un commentaire sur la nouvelle venue que je leur imposais,

sans verbaliser la question des rapports interethniques et des pulsions agressives qui pouvaient y être liées. Ce point ne pourra être abordé que dans l'après-coup, après le départ de S. Plus tard, un désaccord assez violent entre les jeunes filles à propos de l'indépendance du Kosovo – U. défendant avec beaucoup d'énergie, de haine et de conviction le maintien d'une domination serbe dans cette région – me donnera l'occasion de souligner, à partir du hic et nunc de la séance, l'existence masquée d'une animosité à caractère historique et transgénérationnel entre elles. L'entrée dans le groupe des deux patientes suivantes n'a pas été source de tensions de cet ordre. De façon générale, les jeunes femmes se sont montrées sensibles au narcissisme des autres et se sont efforcées de faire preuve, entre elles, de respect et de tact, ainsi que d'esprit d'ouverture. Les sentiments d'hostilité liés à l'altérité inhérente à la composition du groupe ont été préférentiellement exprimés en les déplaçant à l'extérieur du groupe, à travers des anecdotes rapportant des conflits à caractère raciste parmi leurs pairs.

Comme nous l'avons déjà relevé, les jeunes femmes n'ont pas cessé, tout au long des séances, de faire référence à leur appartenance culturelle. Cet appel aux origines leur permettait tantôt de vivre un mouvement fusionnel, de type illusion groupale, à travers leur statut commun de migrantes ou à travers les similitudes de leurs cultures d'origine par opposition à la culture occidentale, et tantôt de vivre un mouvement de différenciation individuelle au sein du groupe, en mettant en avant les particularités propres à leur culture. Les moments de recherche de cohésion à l'intérieur du groupe étaient particulièrement présents au début de la thérapie ainsi que dans les moments où le groupe était fragilisé, comme lors des séances avant ou après des vacances. Ce n'est que durant les périodes où le niveau d'anxiété était faible que la différence individuelle pouvait surgir.

La tension, présente chez chacune, suscitée par les aspects incompatibles de leurs références culturelles internes – conscientes ou inconscientes – transmises par leurs parents et de celles véhiculées par la société environnante, a pu se rejouer et être travaillée à un niveau groupal. On constatait en effet presque systématiquement la présence d'une polarité dans le groupe lors des échanges sur ce sujet. L'une se mettait par exemple à défendre les valeurs traditionnelles, tandis que l'autre plaquait pour l'ouverture au changement. Ces rôles étaient mobiles, interchangeable et donnaient au Moi groupal un caractère ambivalent. Cette ambi-

valence a pu ensuite être progressivement internalisée par les patientes et leur permettre d'avoir une représentation moins clivée des éléments hétérogènes qui constituent leur identité.

Deux des jeunes filles ont successivement pris un rôle de leader dans le groupe. La première était M. dont le parcours émancipatoire est emblématique de ce tâtonnement identitaire lié à une double appartenance culturelle. Après avoir vécu une grosse déception en se mariant très jeune et très rapidement pour répondre aux pressions de la tradition familiale, elle est parvenue, dans un deuxième temps, à s'émanciper en douceur de ces traditions – tout en restant fidèle à certains principes – et à conserver des liens de qualité avec sa famille qui s'était sentie salie par sa séparation conjugale. A son départ, une autre jeune fille, H., a pris le rôle de leader au sein du groupe. Son parcours émancipatoire était inverse de celui de M. puisqu'elle a choisi, après s'être beaucoup révoltée contre les interdits maternels et certaines valeurs traditionnelles de sa culture, de se fiancer par la suite selon le mode coutumier à un compatriote dont elle était tombée amoureuse et de se conformer désormais au modèle culturel, tout en s'en distanciant toutefois sur certains aspects. Ce revirement soudain a suscité toutefois quelques discrètes réactions d'étonnement et de scepticisme chez les autres, réactions auxquelles H. n'a pas été insensible et qui ont introduit quelques doutes constructifs dans son choix sans le remettre en question. Le charisme, la maturité et l'expérience – sexuelle entre autres – de ces deux jeunes filles leur conféraient une image de sœur aînée suscitant le respect, l'admiration et l'envie des autres participantes. Elles jouaient le rôle de modèles identificatoires pour les autres qui se montraient friandes de leurs récits et de leurs conseils.

Le groupe m'a souvent donné l'impression – qui leur a été communiquée – d'une fratrie de sœurs dont j'étais tantôt la bonne mère rassurante et indulgente, tantôt la grande sœur complice, tantôt la figure surmoïque – paternelle – garante des règles et des interdits, tantôt l'adulte séducteur, détenteur de secrets et de privilèges. Ces différents rôles qu'elles m'octroyaient se traduisaient respectivement par une recherche auprès de moi de soutien, de connivence, par une crainte de mon jugement ou par de la curiosité concernant ma vie privée. J'ai cherché à garder une position analytique, fidèle au cadre que je m'étais fixé, dans le but de les confronter à une expérience de frustration et de laisser le champ libre à leurs

représentations. Leur recours à un parler jeune tendait à souligner la différence générationnelle entre elles et moi et m'a donné le sentiment parfois de n'être plus dans le coup. Le pouvoir que me conférait ma position d'animatrice du groupe a été à plusieurs reprises attaqué, notamment par le biais d'arrivées tardives ou de séances manquées. Lorsqu'il était question de différence culturelle, elles me considéraient tantôt comme l'une des leurs, en projetant sur moi l'image d'une migrante originaire d'Italie, et tantôt comme la représentante de la population autochtone, idéalisée ou dénigrée, mais cible d'attaques agressives qui pouvaient prendre par exemple la forme de brefs échanges dans leur langue commune dont la compréhension m'échappait.

Des liens se sont rapidement tissés entre les participantes ; elles manifestaient d'ailleurs ouvertement leur plaisir à se retrouver, en mettant déjà à profit le moment passé à la salle d'attente pour se raconter leurs dernières aventures, dans une joyeuse et bruyante excitation. Les séances elles-mêmes étaient régulièrement traversées par des moments d'hystérie collective déclenchés par des récits au contenu sexualisé. Les moments de tristesse partagée se sont révélés plus rares, les affects dépressifs étant la plupart du temps recouverts par des défenses hypomanes.

Mes interventions se sont situées à deux niveaux différents. Pour rester proche des attentes des patientes et de la thématique qui leur avait été proposée dans le cadre de ce travail groupal, j'ai régulièrement souligné, à partir du contenu de leurs échanges, les déterminants culturels en jeu dans leurs difficultés, nommé et validé leur accession à une position plus ambivalente et plus « méta » vis-à-vis de leur culture d'origine et pointé l'influence des différences d'origine dans la dynamique groupale. J'ai tenté d'autre part d'intervenir à un niveau plus psychanalytique, en leur proposant à quelques reprises des interprétations portant davantage sur les mouvements transféro-contre-transférentiels à l'œuvre dans le groupe et sur les fantasmes groupaux inconscients. Ces dernières ont souvent eu, peut-être par leur effet un peu désarçonnant, une réponse encourageante sous forme de relance associative.

ÉVOLUTION CLINIQUE DES PARTICIPANTES

Les jeunes filles ont toutes rapidement montré, sur le plan symptomatique, des signes du soulagement

apporté par l'effet étayant et contenant du groupe. Elles se sentaient rassurées de voir qu'elles n'étaient pas seules dans leur situation et pouvaient dès lors dédramatiser leurs difficultés et y voir une issue possible. Au cours du déroulement du traitement, les patientes ont assoupli leur position et pris du recul face à leurs origines, pouvant en parler avec fierté et bienveillance tout en se montrant critiques. Plusieurs des participantes, souffrant de manque de confiance en elles et d'inhibition, ont beaucoup gagné en assurance au fil des séances, grâce au sentiment de sécurité trouvé dans le groupe et à l'effet valorisant de ce dernier. Toutes, à l'exception de S. qui n'a participé qu'à quelques séances, ont fait des avancées notoires sur le plan de leur maturité psycho-affective et de leurs capacités d'autonomie.

DISCUSSION

Ce groupe est né du souhait de proposer un dispositif thérapeutique spécifique à des jeunes confrontés à une problématique classiquement retrouvée dans la population issue de l'immigration. Il s'est construit sur un mode un peu expérimental, avec le but d'offrir à ces jeunes patientes un espace soutenant et de favoriser un travail d'élaboration commun autour de leur double appartenance culturelle. Nous avons en revanche peu anticipé les effets potentiellement bénéfiques ou, au contraire, délétères sur le plan thérapeutique de l'hétérogénéité culturelle du groupe.

Le fait de rassembler des jeunes filles rencontrant des difficultés du même ordre a favorisé l'empathie réciproque entre elles et garanti l'étayage relationnel escompté. Cette atmosphère de complicité et de solidarité a permis l'évocation de sujets tabous ou honteux, difficilement partageables dans leur milieu social ou familial, constituant ainsi une expérience d'intégration dans un groupe sans devoir occulter un pan de leur vécu et de leurs origines. La similitude de leurs situations a aussi favorisé les mécanismes d'identification et l'apparition au sein du groupe de modèles identificatoires dont on a déjà souligné le bénéfice pour ces jeunes en mal de repères et d'exemples. La présence d'une thématique centrale et la définition d'un objectif thérapeutique commun ont donné aussi une dimension psycho-éducative au dispositif, comme celle que l'on trouve dans les groupes réunissant par exemple des patients souffrant de troubles du comportement alimentaire.

Le regroupement de jeunes issues d'origines variées les a d'emblée placées en situation d'altérité. Leur recherche effrénée de similitudes entre leurs coutumes respectives a probablement représenté pour elles un moyen de se défendre contre l'angoisse suscitée par cette situation d'étrangeté. Comme le relève Luc Michel (2006), tout sujet dans un groupe est dépositaire, à son insu, d'une culture et d'une histoire collective qui le transcendent et ces rapports intergroupaux, qui chaquent les relations intersubjectives, peuvent entraîner des actings s'ils ne sont pas verbalisés. Comme on l'a vu dans le cadre de ce groupe, il ne suffit pas d'aborder son propre lien à sa culture d'origine pour se protéger des tensions inconscientes et archaïques provoquées par la rencontre avec l'Autre. Pointer et nommer les pulsions agressives apparaissant dans ce contexte ouvre ensuite une voie pour tenter d'élaborer la différence culturelle à partir de l'expérience relationnelle vécue au sein du groupe. Selon Jean-Claude Rouchy (2008), la base culturelle intériorisée – qu'il appelle les « incorporats culturels » – ne devient en effet perceptible que lors de la confrontation avec l'altérité et ce n'est que dans un contexte multiculturel qu'elle peut donner lieu à des associations d'idées et être métabolisée. Nous pensons que dans le cadre de groupes thérapeutiques de migrants souhaitant travailler sur une problématique particulière, le caractère multiculturel des participants est un atout qui permet de travailler sur l'altérité plus en profondeur, mais que la composition culturelle du groupe doit faire l'objet au départ d'une certaine sélection de la part du thérapeute afin d'équilibrer les représentants des différentes cultures et d'éviter des mélanges trop explosifs qui risqueraient de mettre à mal le bon déroulement du groupe. Le thérapeute doit aussi se préparer à contenir et à interpréter de tels mouvements pour prévenir d'éventuels actings.

La dynamique observée dans ce groupe, caractérisée par une dialectique entre des mouvements de fusion et d'individuation, est classique de tout fonctionnement groupal – pôles isomorphique et homomorphique de René Kaës (1999) –, mais ressort particulièrement bien dans un groupe multiculturel où la question de l'altérité est centrale. Ce mouvement de syncrétisme groupal qui aboutit à une individuation progressive a déjà été décrit par O.B. Ruiz Correa (2005) dans des études de groupes multiculturels de référence psychanalytique. Ce double mécanisme d'identification et de différenciation participe activement à un processus de métissage, en tant

qu'accèsion à une position entre l'indifférenciation et une exacerbation différentialiste des particularismes identitaires³. Dans notre cas, cette expérience d'individuation, favorisée par le cadre contenant du groupe, a constitué pour certaines de ces jeunes femmes un levier efficace dans leur processus d'émancipation.

Le fait que ce groupe, y compris l'animatrice, ait été exclusivement féminin nous a probablement privées, comme Thierry Currat (2007) le dit dans son article sur les effets de la répartition du genre dans les groupes, de l'expression de la gamme complète des fantasmes et des affects observés dans un groupe mixte. L'atmosphère intime et globalement bienveillante qui régnait dans le groupe, l'aisance avec laquelle les rapports hommes-femmes et les questions sexuelles étaient abordés, vient en revanche confirmer d'autres observations rapportant que les femmes abordent plus volontiers des sujets intimes, qu'elles se montrent plus attentives au narcissisme de leur interlocuteur et qu'elles privilégient des valeurs relationnelles de partage et de confiance (*ibid.*).

La présence exclusive de femmes a aussi renforcé les processus d'identification croisée, particulièrement précieux lorsque l'on travaille avec des adolescents. Un groupe mixte à cet âge aurait par ailleurs risqué d'entraîner une dynamique dans laquelle les rapports de séduction auraient dominé. On peut se demander aussi si la très petite taille du groupe n'a pas contribué à son caractère intimiste. Un plus grand nombre de participants, tout en enrichissant certainement les échanges et en multipliant les interactions, aurait peut-être davantage inhibé les patientes.

Par comparaison à ce qui se passait dans leurs entretiens individuels, le dispositif groupal semble avoir stimulé chez ces jeunes filles les associations libres, les décharges pulsionnelles et avoir levé les inhibitions vis-à-vis du thérapeute dont la présence pouvait être quasiment oubliée par moments. Il a représenté en revanche, sur d'autres aspects, un espace plus exposant que les séances individuelles, faisant apparaître des sentiments d'intrusion et renforçant le système défensif.

Quel que soit le thème abordé, on constate que la notion d'appartenance culturelle était présente dans toutes leurs représentations et leur servait de référence pour classer, comprendre et donner du sens aux diffé-

³ Laplantine F. Communication personnelle au colloque Métissage de la revue *l'Autre*; octobre 2007.

rences. Cette tendance à mettre en avant les déterminants culturels était un peu moins marquée chez L., la jeune fille d'origine équatorienne. Ceci s'explique peut-être par le fait que sa culture d'origine s'apparente plus à la culture occidentale et que ses parents, dont l'émigration était le fruit d'un choix et s'inscrivait dans un projet de vie, se soient davantage adaptés à la culture locale. Ce recours fréquent par les participantes à leur identité culturelle comportait une dimension défensive qui agissait comme une enveloppe protectrice. Tout en validant ces déterminants psychiques, j'ai tenté d'en interpréter parfois la valeur défensive et de pointer les éléments plus inconscients qu'ils masquaient.

L'étude de tels groupes contribue également à mieux comprendre les difficultés et les enjeux de cette étape de l'existence pour les jeunes issus de l'immigration. On note par exemple l'importance des relations sentimentales comme outil d'émancipation et comme marqueur identitaire. On constate également que le passage, pour certaines de ces jeunes filles, d'une organisation clanique ou communautaire à un fonctionnement organisé davantage autour de l'individu ou de la famille nucléaire suppose un travail d'émancipation particulièrement soutenu. On voit aussi que l'opposition aux parents, inhérente et nécessaire au processus normal de l'adolescence, a tendance, chez ces jeunes migrants, à se cristalliser autour des valeurs culturelles et à entraîner un rejet de ces dernières. L'autre constat que l'on peut faire est que le poids de la transmission transgénérationnelle réapparaît toujours et qu'il vaut mieux l'intégrer d'emblée dans le processus de construction identitaire, l'idéal étant de pouvoir maintenir une continuité avec ses origines et, par là même, sa place dans la lignée, tout ménageant une marge d'évolution et de différenciation intégrant les modifications de l'environnement et les valeurs propres du sujet.

CONCLUSION

Le dispositif groupal que nous avons mis en place expérimentalement pour des jeunes filles migrantes confrontées à des conflits d'appartenance et à des déchirures identitaires s'est avéré un outil thérapeutique utile et apprécié par les participantes. Il leur a permis, à travers une expérience de décentrage, d'aborder et d'élaborer les problématiques psychiques déclenchées par la différence culturelle et d'amorcer une distanciation

de leur culture d'origine. Il a représenté non seulement un espace contenant permettant une rencontre avec l'altérité, mais aussi un espace transitionnel entre deux cultures favorisant la construction d'une identité métissée, clé pour se distancier du milieu familial sans pour autant en renier toutes les valeurs, et accéder ainsi à une autonomisation solide et durable. La constitution de modèles identificatoires au sein du groupe est venue soutenir les processus d'individuation.

Cette expérience nous a permis de constater par ailleurs qu'il ne faut pas négliger la composante multiculturelle des groupes réunissant des patients autour d'une problématique ayant un lien avec la migration et qu'il est dès lors indispensable d'anticiper les difficultés et les écueils inhérents à cette constellation particulière, mais qu'il peut être aussi très enrichissant d'utiliser cette diversité comme matériel dans le processus thérapeutique analytique.

La clinique groupale multiculturelle avec des adolescents permet également de continuer à étudier, à travers l'observation et l'analyse des interactions et des processus en jeu, l'influence de la culture et de la différence culturelle sur les processus d'autonomisation propres à cette étape du développement psychique du sujet.

Bibliographie

- CURRAT T. (2007) : Effets sur le processus groupal d'une répartition des genres en défaveur du masculin. *Psychothérapies*, 27 (2) : 71-76.
- KAËS R. (1999) : *Les théories psychanalytiques du groupe*. Paris, PUF.
- MICHEL L. (2006) : *Figures du groupe psychanalytique*. Genève, Médecine et Hygiène.
- ROUCHY J.-C. (2008) : Les groupes d'appartenance, in : *Le groupe, espace analytique*, 2^e éd. Ramonville Saint-Agne, Erès.
- RUIZ CORREA O. (2005) : La clinique groupale de la plurisubjectivité culturelle, in : Kaës R. et al. : *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, 2^e éd. Paris Dunod.
- VON OVERBECK OTTINO S., OTTINO J. (2001) : Avoir ou être : tribulations identitaires chez les adolescents migrants. *L'autre*, 2 (1) : 95-108.

Adresse de l'auteur :

Dr Florence Faucherre
PLI-U, DP-CHUV
44, rue du Bugnon
1011 Lausanne

Courriel : florence.faucherre@chuv.ch